



Témoignage de **Kathia AKYUZ**
CPI Fleurey lès Faverney

Depuis quand êtes-vous SPV ? Qu'est-ce qui vous a donné envie de souscrire un engagement ?

Toute petite déjà, j'étais fascinée par les sapeurs-pompiers. J'avais pour habitude, chaque année de me rendre, souvent sans même prévenir ma maman, aux cérémonies de commémoration qui avaient lieu sur la place du village. J'étais fascinée par les uniformes des sapeurs-pompiers et par la rigueur qui émanait des rangs.

Ma mère étant tombée malade alors que j'étais encore très jeune, j'ai grandi en côtoyant le monde de l'hôpital et des soignants. J'ai longtemps hésité entre devenir institutrice ou infirmière, j'ai finalement choisi de faire des études d'infirmière.

Mais j'avais besoin de me rendre utile autrement : porter secours, apporter des choses aux autres... C'est ainsi très naturellement que j'ai souscrit un double engagement de sapeur-pompier volontaire en 2007 à Port sur Saône. Cumulant les fonctions de SPV toutes missions et d'infirmière de sapeur-pompier, je n'ai jamais regretté mon choix et j'ai bien l'intention de poursuivre mon engagement pendant encore de longues années.

Aujourd'hui, je réalise beaucoup d'actions de formation de secourisme et du coup j'ai l'impression de m'être totalement accomplie ; j'enseigne et je soigne et depuis quelques mois, j'ai pris la tête du CPI de Fleurey les Faverney. Je suis fière du chemin parcouru.

Avez-vous rencontré des difficultés au moment de votre recrutement ou au cours de votre engagement ?

Pompier est à la base un boulot de « mec ». On ne peut pas nier qu'il puisse encore y avoir des difficultés dans certaines casernes à se faire recruter ou à voir ses qualités reconnues quand on est une femme mais c'est de moins en moins le cas.

Personnellement, je n'ai pas rencontré de problèmes particuliers mais il faut dire aussi que j'ai un fort tempérament et que je ne suis pas du genre à me laisser marcher sur les pieds sans rien dire. Je suis une femme de caractère.

Mais on peut être plus timide, plus effacée et pour autant être reconnue respectée et appréciée.

Depuis quelques années, les mentalités évoluent dans les centres ; Si certains hommes ont encore du mal à accepter de voir des femmes participer à des missions qui n'étaient jusqu'alors confiées qu'à des hommes, beaucoup d'entre eux ont mis leur égo de côté et compris que les femmes avaient aussi leur rôle à jouer.

Personnellement, je pense que les hommes et les femmes en intervention sont très complémentaires. La mixité a apporté beaucoup dans les casernes

Quel regard portent votre famille, vos enfants, vos proches sur votre engagement ?

Ma famille porte un regard très bienveillant sur mon engagement. Je pense même que mes enfants (j'ai une fille de 20 ans et un garçon de 8 ans) sont fiers de moi ! Cela ne leur pose pas de problème de me voir partir en intervention. Ce sont d'ailleurs bien souvent eux qui me disent que mon BIP est en train de sonner. J'ai même droit à un bisou avant de partir !

D'ailleurs ma fille aînée a suivi la formation de JSP et elle a depuis peu souscrit un engagement au CPI de Fleurey. Je suis très heureuse de partager cette passion avec elle et je pense que mon petit dernier suivra mes traces également.

Vu de l'extérieur, cela semble compliqué de concilier vie professionnelle/vie familiale et engagement de SPV. Est-ce le cas pour vous ?

De mon point de vue, ce n'est absolument pas un problème. La preuve, j'ai deux enfants, je suis infirmière, je travaille à temps complet au GH 70 et parallèlement, j'ai un double engagement au centre de Port sur Saône, je suis chef du CPI de Fleurey les Faverney, j'assure des visites médicales au SSSM et je suis formatrice en « secourisme » (tous publics et sapeur-pompier) depuis plus de 11 ans. Certains me demandent comment j'arrive à faire tout cela. Je pense qu'il faut juste être organisée et rigoureuse !

Est-ce difficile de se faire respecter, de commander quand on est une femme ?

Non, je n'ai pas le sentiment que ce soit difficile. Cela tient peut-être à mon caractère fort et déterminé.

Quels sont vos atouts par rapport à un homme ?

Sur les interventions « incendie », j'ai peut-être ce côté « protecteur », cet instinct de protection propre aux femmes qui fait que je redouble de vigilance pour assurer la sécurité de mon binôme ou de mon équipe.

Sur les interventions de secours à personne, je pense que c'est notre empathie, notre rapport à l'autre qui est différent. Les victimes (femmes ou enfants) sont souvent plus à l'aise avec une femme. Nous incarnons l'image de la maman protectrice et apaisante.

Par contre, sur les interventions délicates avec des victimes alcoolisées ou violentes, les hommes sont là pour assurer la protection des personnels féminins.

Les hommes et les femmes sont vraiment très complémentaires en intervention et on ne peut que se réjouir de cette tendance à la féminisation des effectifs qui va permettre d'équilibrer les choses.

Que diriez-vous à une femme qui hésite à prendre un engagement de sapeur-pompier ?

Il faut que les femmes s'engagent. Il y a de la place pour elles chez les sapeurs-pompiers, elles ont leur rôle à jouer.

De manière générale, c'est la population entière qu'il faut sensibiliser et former aux gestes qui sauvent car tout le monde doit être acteur de sa sécurité et de celle des autres !

Chacun d'entre nous a un potentiel et peut apporter quelque chose à l'autre (des soins, de l'aide, une formation...).

Souscrire un engagement de sapeur-pompier permet de donner du sens à sa vie, et dans la période trouble que nous traversons actuellement, c'est d'autant plus important !

On entend souvent qu'en formation ou dans les centres, une femme doit davantage faire ses preuves que les hommes. Cela a-t-il été votre cas ?

Je n'ai pas eu de difficulté particulière pour m'imposer alors je peux difficilement répondre à cette question.

Choisir ses missions à la carte.... Pensez-vous que cela soit une solution pour convaincre plus de femmes de souscrire un engagement de SP ?

Quand on souscrit un engagement, on ne se dit pas qu'on va faire de l'incendie ou du SAP, on se dit que l'on va devenir sapeur-pompier. Ensuite, on suit une formation de base, on participe à nos premières interventions et c'est là qu'on peut se dire que l'on préfère le Secours à personne ou que l'on n'est pas fait par exemple pour éteindre des incendies.

Ces choix se font souvent après. Et personnellement, je ne connais pas de femmes qui ne souhaitent que tel ou tel type d'interventions. En général, les femmes font les mêmes choses que les hommes, elles ne sont pas différentes d'eux même si c'est vrai qu'ils « rêvent » plus d'éteindre des incendies que nous les femmes qui apprécions davantage le côté humain des interventions de secours à personne.

Une situation, une intervention marquante que vous pensez avoir mieux gérée parce que vous êtes une femme ?

J'ai hélas déjà participé à de nombreuses interventions particulièrement marquantes. Cela est sans doute lié à mon engagement d'ISPV et au fait que les interventions sur lesquelles le SSSM est amené à intervenir sont des interventions où le pronostic vital de la victime est souvent engagé. Sur ces interventions, on est très souvent confronté à la détresse des proches. La charge émotionnelle est très forte tant au sein de la famille que chez les sapeurs-pompiers qui assurent la mission.

Cependant, je me souviens d'une intervention particulièrement marquante, en 2009, qui concernait un nourrisson de 4 mois en garde chez sa nourrice.

J'étais accompagné par 2 coéquipiers hommes âgés de 20 à 30 ans, totalement désespérés, démunis face la situation. Ils se sont reposés sur moi pour gérer la situation, pour parler à la nourrice et aux parents. Ils m'ont dit « *tu es une femme, tu trouveras mieux les mots que nous.* »

Que faut-il changer pour que davantage de femmes souscrivent un engagement de SPV ?

Les choses changent dans les casernes. Au fil des années, les effectifs se féminisent de plus en plus. De fait, les femmes ont aujourd'hui plus de facilités à s'intégrer qu'autrefois.

Il y a encore des casernes où on trouve une concentration de machos et dans ces centres, la gente féminine a plus de mal à trouver sa place. Heureusement, ces centres sont aujourd'hui minoritaires.

Je pense que la formation constitue un excellent vecteur pour sensibiliser les personnels à l'intérêt d'une féminisation des effectifs et pour faire tomber les derniers préjugés sexistes.